

Dans le chœur, au mur sud, deux petits tableaux sur bois : un Saint André, un abbé.

## Inscriptions

Une dalle funéraire est disposée devant l'autel de la nef, du côté nord. L'épitaque dit : « Ci gist le corps de défunt honorable homme François Bouslay, vivant enquesteur au siège royal et eschevin de la ville de Poitiers... Montreuil-Bonnin, a agé de LXX ans environ, lequel décéda le sabmedi dix neuvieme jour de janvier 1613 » (I.S.M.H., 16 octobre 1965).

Une dalle funéraire est disposée devant l'autel de la nef, du côté sud. Il ne reste plus que quelques lettres de l'épitaque. La dalle porte une croix et une pince, et pourrait être d'un artisan (I.S.M.H., 16 octobre 1965).

A l'entrée du chœur, du côté nord, une plaque fait mention de la reconnaissance à l'abbé Jean Chesseron 1968-1974.



En face, on lit sur une plaque de marbre noir : *Ludovici Magni munificentia hoc templum restauravit 1687*, « La munificence de Louis le Grand permet de restaurer ce temple » (M.H., 27 décembre 1947).

Au-dessus de cette plaque, un crucifix.

## Statues

Dans le chœur : contre le mur est, un Saint Hilaire, avec son livre *De Trinitate Libri XII*, « Sur la Trinité » (A. Lacote, Poitiers) ; contre le mur nord, un

Sacré-Cœur ; en face, une Jeanne d'Arc.

Au-dessus des autels de la nef : à gauche, une Vierge couronnée avec l'Enfant ; à droite, Joseph avec l'Enfant.



Dans la nef, au nord, Antoine de Padoue et Radegonde, au sud, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Sont ainsi représentées les dévotions les plus courantes, fin 19e-début 20e siècle, dans les églises du diocèse de Poitiers.

## Autre mobilier



Les murs du chœur sont recouverts de boisserie. On notera le chemin de croix fait de tableaux peints. Deux confessionnaux sont conservés de part et d'autre de l'entrée principale.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, ont été mis dans la nef, près de l'autel de saint Joseph.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Une église qui se découvre comme un livre d'histoire qu'il faut prendre le temps de feuilleter et de méditer.



© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Montreuil-Bonnin (Vienne)

## L'église Saint-André



« Le seigneur lui a dit : Je consacre cette maison que tu as bâtie en y plaçant mon nom à jamais »

1 Rois 9, 3

## Un peu d'histoire

Le château de Montreuil est cité au début du 11e siècle. Une église Saint-André existait à Montreuil. Vétuste, elle est remplacée par une « nouvelle église en l'honneur de saint André sous le château de Montreuil » construite par Roger *Borrellus* et sa femme Tiscende, qui la donnent, ainsi qu'une autre église Saint-Pierre située dans le château, à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, vers 1085.

De Richard Cœur de Lion, fin 12e siècle, à Philippe VI le Hardi en 1346, il y aura à Montreuil-Bonnin un important atelier monétaire.

Saccagée lors des guerres de Religion, l'église Saint-André fut restaurée en 1687. Les moines de Saint-Cyprien avaient aussi à Montreuil-Bonnin un prieuré Saint-André, dans la chapelle duquel (5, rue de la Boivre), furent enterrés les seigneurs du lieu, Laurent Vernon et son fils Jacques, à qui Charles VII avait aliéné le château.

## L'église

Sa visite réserve des surprises. La façade présente un portail central entre deux arcades aveugles, un oculus et le clocher (2 baies par côté) avec une petite flèche couverte d'ardoise. Mais cette façade tripartite ne correspond pas à trois nefs. Après l'entrée sous clocher, on a une nef unique qui a été remaniée, elle est d'abord voûtée en berceau en plein cintre, puis se termine par une travée couverte d'une voûte gothique sexpartite reposant sur des murs massifs qui rétrécissent la nef.

Après un décroché, le chœur, voûté en berceau en plein cintre, se termine par un chevet droit.

Dans le mur sud de ce chœur on voit une colonne ancienne. Dans le mur nord du chœur et de la nef, des petites portes ouvrent sur une place.



## Les autels

Le maître-autel a été consacré le 25 août 1878. Il est précédé de trois marches, comme il est recommandé à l'époque, en rappel de la Trinité. Sur le devant sont représentées trois scènes : une Crucifixion d'André avec l'inscription *o bona crux* ; une Multiplication des pains, avec l'inscription : *erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia*, « or à manger il y avait environ 4 000 hommes. Sans compter les femmes et les enfants » ( Matthieu 15, 38) ; une Vocation d'André et de Pierre : *Venite post me et faciam fieri piscatores hominum*, « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4, 19). Sur la porte du tabernacle figurent les Pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 13-35).



Un autel en bois a été installé au milieu du chœur pour permettre les célébrations face aux fidèles, après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise d'une pratique du premier millénaire.

Les autels latéraux en fin de la nef sont consacrés, à gauche, à Marie, avec sur le devant les lettres MA (*Maria*) entrelacées, à droite à Joseph, semble-t-il, bien que sur le devant il y ait une énigmatique lettre R.

## Les vitraux

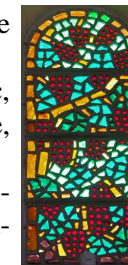
Le vitrail d'axe, au-dessus du maître-autel, est illustré d'une croix en forme de X, la croix dite de saint André, sur laquelle l'apôtre aurait été crucifié.

Encore dans le chœur, au nord, le vitrail est dédié à l'Eucharistie : IHS (*Jhesus*), « Ceci est mon corps »,

« Ceci est mon sang », avec 2 épis de blé et 2 grappes de raisin.

Les baies de la nef sont ornées avec, au nord, grappes de raisin, croix, étoile, ancre, au sud, épis de blé, croix, oiseau.

A la façade l'oculus présente une double croix bleue et rouge. Ces vitraux datent du 20e siècle.



## Tableaux

Au mur nord de la nef se trouve un Repas de Jésus chez Simon le Pharisien (Luc 7, 36-50), œuvre du 17e siècle, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16 octobre 1965.

Au mur sud, un Saint Hyacinthe, du 17e siècle, classé M.H. le 20 janvier 1966.

Hyacinthe, dominicain polonais, reçut, dit-on, dans l'ordre par saint Dominique en 1220, est mort en 1257. Lors de l'invasion des Tartares dans la ville de Kiev, il voulut mettre à l'abri une lourde statue de la Vierge, qui soudain parut légère et avec laquelle il traversa le Dniestr en marchant sur



les eaux. Il avait aussi enlevé l'ostensoir du Saint Sacrement. Sur le tableau on le voit avec l'ostensoir dans la main droite, la statue dans la main gauche, et il passe au milieu des malades, tandis que la Vierge lui apparaît tenant l'Enfant Jésus. Ce tableau vient sans doute du couvent des dominicains de Poitiers. Il a pu être réalisé peu après la canonisation du saint (1594).

Ce tableau vient sans doute du couvent des dominicains de Poitiers. Il a pu être réalisé peu après la canonisation du saint (1594).